



GIUSEPPE TORELLI

VINCENT BERNHARDT
Travelling with a violin

sortie / 6 octobre 2023

label : Indesens Calliope Records
référence : IC019 • barcode : 0650414852889
www.indesenscalliope.com

Récompenses

pizzicato
Remy Franck's Journal about Classical Music



 Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2024

Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
7 oct. 2023	pizzicato <small>Remy Franck's Journal about Classical Music</small>	Internet	Torelli à découvrir	www. 	Rémy Franck
<p>Giuseppe Torelli a composé une musique originale et passionnante ! C'est une musique qui inspire et qui suit son propre chemin. Cette production le prouve.</p> <p>Les sonates de Torelli sont concises et durent entre quatre minutes et demi et neuf minutes et demi. Les musiciens doivent donc aller droit au but. La réalisation musicale de la violoniste Sue-Ying Koang et du claveciniste/organiste Vincent Bernhardt est impeccable, très dynamique, même dans les parties lentes. Ils sont assistés par Diana Vinagre, violoncelle, et Parsival Castro, théorbe et guitare.</p> <p>Avec une sonorité généreuse, bien qu'un peu tranchante, la violoniste dessine des tableaux à la fois expressifs et virtuoses, auxquels Vincent Bernhardt apporte une solide assise de basse.</p> <p>Et comme on ne connaît pas très bien la musique de Torelli — de toute façon, toutes les pièces entendues ici, sauf une, sont des premières mondiales — on est fasciné à chaque instant. Il va sans dire que les musiciens jouent sur des instruments d'époque. La qualité de l'enregistrement pourrait cependant être meilleure.</p>					

24 oct. 2023	Ultimog	Internet	Giuseppe Torelli Travelling with a violin	www. 	Marc Laborde
<p>Giuseppe Torelli (1658-1709) est bien plus connu pour ses concertos pour trompette que pour ses sonates pour violon. Notre jeune quatuor d'artistes nous propose donc de découvrir des partitions rares, inconnues et de voyager vers un monde où tout nous apparaît neuf. Ces pages témoignent d'une belle inventivité et nous comprenons tout ce que Vivaldi lui doit ! L'écriture est d'une rare élégance et d'une grande rigueur. Après une "ouverture" très théâtrale, la Sonate en E mineur semble vraiment remarquable alors que la Sonate en A majeur est de facture plus classique. Le Cantabile de la Sonate en D mineur, tout de douceur, est magnifique, alors que le Largo de la même sonate est d'une grande profondeur. Nos artistes nous livrent une lecture dynamique et passionnante de cette musique aristocratique. Seul petit bémol, ce titre "Travelling with a violin" qui est un peu incongru... Un CD à découvrir sans modération.</p>					



Giuseppe Torelli (1658-1709) est resté dans la mémoire de la postérité pour ses concerts de trompette époustouflants. Mais il était également l'un des plus grands virtuoses du violon de son époque. Ses sonates pour violon et basse continue témoignent de l'inventivité et de la soif d'expérimentation d'un compositeur encore sous-estimé aujourd'hui.

Sue-Ying Koang (violon), Vincent Bernhardt (clavecin et orgue), Diana Vinagre (violoncelle) et Parsival Castro (théorbe et guitare) ont choisi pour leur CD "Travelling with a violin" des sonates qui ont été éditées séparément ou qui sont passées à la postérité sous forme de manuscrits - en partant du principe qu'ils rencontraient alors des œuvres que Torelli a composées pour lui-même et son entourage proche, afin d'expérimenter des formes musicales, des techniques de jeu inhabituelles ou des particularités stylistiques. Les manuscrits, dispersés dans différents pays, témoignent toutefois non seulement de la flexibilité interne du compositeur, mais aussi de ses véritables activités de voyage.

Ensemble, les quatre sonates, la Sinfonia per camera pour violon et violoncelle en ré mineur et sept pièces isolées forment un champ d'expérimentation hétéroclite, où les sonates peuvent être composées de trois ou sept mouvements, où un andante constitue le premier mouvement, ne dure qu'une minute et est quasiment envahi par l'allegro dansant qui suit, ou encore où la pièce commence par un "cantabile" pour varier les plaisirs.

Le fait que les fondements du genre du concerto pour soliste soient ici posés, avec lequel, peu de temps après, il sera possible d'établir une relation de confiance, n'est pas un hasard, car Sue-Ying Koang joue littéralement le premier violon dans un quatuor passionné et hautement virtuose qui, avec cet enregistrement réalisé en Suisse en 2022, ne s'acquiert pas que des mérites musicaux. A l'exception de la première sonate en mi mineur, il s'agit toujours d'enregistrements en première mondiale.



Comme beaucoup de ses contemporains, Giuseppe Torelli, violoniste virtuose et compositeur, a vu sa fortune liée à ses voyages : en Allemagne, bien sûr, mais aussi en Autriche et en Hollande. Il semble cependant que, malgré l'accueil triomphal, cette vie aventureuse et mouvementée ne lui convienne pas. Ce n'est donc que son retour à Bologne, dans la célèbre chapelle de San Petronio – et avec un traitement à la hauteur de sa renommée – qui le guérit de la dépression (mais à l'époque on parlait d'hypocondrie) qui le menaçait depuis quelque temps à Vienne.

Dispersées dans toute l'Europe, ces compositions rares ou inconnues pour violon et basse continue – toutes d'une variété et d'une nouveauté passionnantes – témoignent aujourd'hui de cette manière inquiète de voyager, à travers l'interprétation aristocratique et passionnée des quatre jeunes solistes.



C'est un véritable travail d'archéologue que de se lancer sur les traces de Giuseppe Torelli, artiste qui dissémina en Europe l'empreinte musicale de son passage dans différents pays.

À l'exception de la 1ere sonate en mi mineur, l'ensemble des œuvres pour violon et basse continue figurant sur cet album sont enregistrées ici en première mondiale.

Tout d'abord, félicitons le preneur de son qui nous offre une réelle qualité technique, permettant d'apprécier pleinement ces œuvres et d'en distinguer très nettement la diversité et les évolutions stylistiques dans le travail de composition de Giuseppe Torelli.

L'image stéréo est large et profonde, le bruit des micros étant en revanche un peu trop présent sur les phases de silences. Cette grande résolution permet néanmoins d'obtenir une basse continue très lisible et modulée.

Force est de constater que les manuscrits des œuvres chambrières de Torelli offrent plus d'originalité que ses œuvres éditées sous forme d'opus. Le style m'est apparu ainsi plus libre, moins systématique.

Ces sonates pour violon et basse continue sont en effet réellement distrayantes, en ce sens qu'on ne s'ennuie à aucun moment à leur écoute. Cette chose; assez rare dans l'univers de la musique baroque; est rendue possible par l'originalité de l'écriture mais aussi par la captation parfaite des différents instruments, sans effet de masque ni aplat sonore caricatural, et avec une juste dose de réverbération.

La sonate en la majeur pour violon et basse continue m'émerveille par son harmonie et par la façon dont chaque instrument joue crescendo et decrescendo en totale synchronisation.

Celle en sol mineur charme par son côté méditatif, et ses airs quasi médiévaux. La musique se veut saillante, espiègle et puis rêveuse, attendrie dans l'Adagio, puis de nouveau virevoltante dans la gigue finale.

J'ai beaucoup apprécié également le jeu de la violoniste Sue-Ying Koang qui s'avère d'une grande pureté, presque imperturbable. La musicienne délivre une sonorité très lumineuse, parfaitement articulée et éloquente. On ressent cette forte expérience du baroque, et notamment les bénéfices de ses collaborations avec des formations aussi prestigieuses que celles de La Fenice ou des Arts Florissants.

La symphonie chambriste pour violon et violoncelle en ré mineur est sans doute un peu plus convenue dans son premier mouvement cantabile, mais elle se transforme en un somptueux feu d'artifice dès l'Allegro pour aborder par la suite un plantureux Largo, débouchant sur une gigue défendue par une violoniste particulièrement inspirée.

Ce quatuor fonctionne ainsi à merveille et, franchement, on en redemande. Pour moi, c'est une très jolie découverte et un Grand Frisson sans aucune hésitation !

11 et 14 fév.
2024



Radio

"Promenade musicale"
Émission 150 à 25'50

www.

Maïthé et Bernard
Ventre

Emissions de musiques classiques et lyriques. 150^e émission

7 mars 2024



Internet

Torelli, exhumation des
sonates pour violon, sous
les meilleurs auspices

www.

Christophe Steyne

Après un album de découvertes où la patte de Vivaldi se lisait en filigrane d'un manuscrit dresdois, le même quatuor nous revient avec un plein CD consacré au compositeur d'un célèbre « Concerto de Noël ». En marge de cet opus 8 qui a longtemps occulté le reste de sa production instrumentale, le cénacle autour de Vincent Bernhardt s'est penché sur les sonates pour violon, la plupart inédites et enregistrées ici en première mondiale. La notice souligne le caractère expérimental de ces pages, et les distingue des genres de la sonate en trio, et de la sonate pour violon et violoncelle, même si les frontières sont parfois ambiguës.

Ce qui permet d'inclure dans ce programme la Sinfonia A.4.1.8, où le violoncelle semble plutôt investi du continuo. En revanche d'autres sonates pour violon, connues mais égarées dans le désordre des archives, n'ont pas permis de compléter ce disque qui affiche une cinquantaine de minutes, malgré le renfort de quelques pièces isolées, tirées du recueil Medulla Musicae publié à Londres par John Cluer vers 1727. Au-delà des considérations de genre, on aurait aimé que le livret s'essayât à nous en dire davantage sur la structure et le langage de ces rares sonates, dont l'architecture n'apparaît pas unique. Et qui dès l'étonnant, fulgurant Adagio en exergue de ce disque, ménage quelque surprises, et soutient un constant intérêt.

Nous avions déjà vanté « l'exécution concentrée de Sue-Ying Koang, son jeu serré et appuyé » : son subtil legato, épousant les péripeties de ces manuscrits, garantit un relief ajusté, malgré une captation un peu sèche, dure, et un volume parfois agressif. Toutes les attentions du continuo s'inscrivent dans un accompagnement méticuleux et adaptatif (guitare/théorbe, orgue/clavecin), servi par trois musiciens dont les mérites académiques et l'exigence interprétative situent l'exécution au plus haut niveau de pertinence. Le livret évoque ce disque Torelli comme un « premier », ce qui nous laisse désireux d'autres exhumations par cette équipe aussi fureuse qu'inspirée.

Son : 8 – Livret : 9 – Répertoire : 9 – Interprétation : 9,5

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.



CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX

BSArtist Management - BSArtist communication

contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com